

MICROBICIDINERIE



La tante. — Mais n'est-ce pas là le jeune homme auquel tu étais fiancée ?
 Emma. — Oui, tante.
 La tante. — A quoi est due la rupture ?
 Emma. — Il croit aux microbes et soutient qu'embrasser est dangereux.
 La tante. — Mais c'est correct et très raisonnable cela.
 Emma. — Pour un savant, oui, mais pas pour un mari.

HÉSITATION

Un vase plein de fleurs est posé devant elle,
 Elle a pris grand papier, et palette et pinceau :
 Mais, les yeux attachés sur le brillant modèle,
 Tout à coup elle dit : "C'est trop beau ! C'est trop beau !"

La voilà toute émue, immobile, pensive :
 Et, prise de respect, comme au seuil d'un saint lieu,
 Prête pour le travail, elle reste inactive,
 N'osant se mesurer au chef-d'œuvre de Dieu !

G. B.

La Journée des Harengs

On sait que cette bataille, au nom pittoresque, se place pendant le siège d'Orléans mais on en connaît peu les détails. Ils valent cependant la peine d'être retenus. Aussi nos lecteurs nous sauront-ils gré de mettre sous leurs yeux un passage curieux de Dury.

Mais avant, quelques mots du hareng, cette manne des temps de pénitence, au Moyen-Age. Le hareng, c'était quelque chose comme l'emblème du carême. Aux premiers marayeurs qui les apportaient, dûment salés ou fumés, des processions s'organisaient. Les monastères, qui en tenaient le monopole, en faisaient largesse au peuple, pour commencer, quitte à le lui vendre, aux prix de beaux sols, ensuite. Des cantiques se chantaient en l'honneur des harengs. Quarante jours durant, le hareng était roi, et le bœuf n'était pas son ministre.

Revenons à la *Journée des Harengs*, qui se place à l'orée du carême, alors que les Anglais apportaient jusque sous Orléans à leurs nationaux la nourriture rédemptrice.

"A l'approche des Français, John Falstaff se fit une enceinte des chariots de son convoi : il y fit monter ses archers et garnit les intervalles avec des pieux aigus. Les Français, de leur côté, s'arrêtèrent, leur gendarmerie resta en position, à cheval, et leur artillerie, couverte par les archers et les gens de pied, ouvrit son feu sur les barricades anglaises. Bientôt nombre de charrettes furent renversées et mises en pièces avec les archers qui les montaient ; de larges brèches laissèrent voir l'intérieur de l'enceinte. Que le combat continuât de la même manière, et la petite armée anglaise était perdue ; mais les chevaliers ne voulurent pas laisser cet honneur à l'artillerie. Ils descendirent de cheval malgré leurs pesantes armures et marchèrent sans ordre aux Anglais. Les archers reprirent alors tous leurs avantages, et forcèrent les Français à reculer. Le champ de bataille était jonché de harengs tombés des barils que les boulets avaient défoncés. Les Orléanais se consolèrent de leur malheur par une plaisanterie, ils appelèrent cette rencontre la *Journée des Harengs*."

On nomme aussi cette mémorable affaire la bataille de Rouvray.

UNE CORRECTION

— On doit dire les degrés d'un escalier et non les marches.
 — Pourquoi donc, sergent ?
 — Parce que si l'on disait les marches, comme s'il s'agissait des marches militaires, cela pourrait donner à entendre qu'un escalier peut quitter la place qu'il occupe et se mettre en mouvement subséquent...
 — Pardon, sergent, puisque tous les escaliers sont dans des cages.

CÉRÉMONIE CURIEUSE

Une histoire des ordres monastiques rapporte ce qui suit, comme se pratiquant jadis chez les Bénédictines de l'abbaye de Bourgbourg, à la réception des novices.

La veille du jour où la postulante devait prendre l'habit, elle était présentée à l'abbesse et à la communauté par le gouverneur de la ville. On lui donnait, dans l'église, du pain et du vin, qu'elle goûtait, puis elle se retirait.

Le lendemain, habillée magnifiquement, elle était conduite dans une salle bien décorée, où on lui donnait le bal en présence de l'abbesse et des religieuses. Elles jugeaient, disaient-elles, de la vocation de la postulante par sa façon d'exécuter certaine danse. Après que la postulante avait ainsi dansé, si elle était agréée, elle demandait la bénédiction de ses parents ; puis elle était conduite à l'Eglise par le gouverneur, aux sons des violons et des fanfares qui avaient joué pour les danses. Deux jeunes filles la précédaient, portant, l'une un cierge, l'autre une corbeille pleine de fleurs. Une troisième portait la queue de sa robe. Elle était ainsi remise entre les mains de l'abbesse, et les portes du cloître se fermaient sur elle pour toujours.

CHIEN BIEN ÉLEVÉ

Un journal anglais, traduit par la *Revue britannique* de 1831, raconte le fait suivant :

"Un homme riche, se trouvant à Edimbourg comme voyageur, avait acheté, sans penser à mal, à haut prix, une chienne épagneule de toute beauté, qui avait reçu la plus étrange éducation.

"Ce ne fut pas sans surprise et sans mauvaise humeur qu'il la vit plusieurs fois rapporter au logis des objets qu'il avait touchés en les marchandant.

"Mais lorsqu'il reconnut que c'était chez sa chienne un système de vol résultant sans doute des principes qu'on lui avait inculqués, il se faisait un jeu, pour l'amusement de ses amis, de mettre son savoir-faire à l'épreuve, en prévenant toutefois les marchands chez lesquels elle devait exercer son industrie, de prendre leurs mesures de sûreté.

"Voici le procédé qu'elle mettait en pratique, et l'on s'étonnera sans doute des soins qu'il avait fallu donner à son éducation pour la conduire à ce degré d'habileté. Lorsque son maître entraînait dans une boutique, l'animal rompaît extérieurement avec lui et s'établissait ensuite, comme pour son propre compte, avec un air d'aisance et de liberté parfaitement joué. Cependant son maître examinait les marchandises et marquait du doigt en jetant un coup d'œil à sa chienne, l'objet qu'il recommandait à son adresse et sortait.

"L'épagneule qui n'avait perdu, dans son apparente distraction, un seul des mouvements de son maître, au lieu de le suivre, restait couchée sur le seuil de la porte, sous la cheminée ou près du comptoir, épiait le moment où l'attention des commis, portée sur un autre point lui permettait de faire son coup. Lorsqu'elle voyait que l'occasion était favorable, elle ne manquait jamais de se dresser sur ses pattes de derrière à la hauteur du comptoir, pour saisir l'objet que son maître lui avait désigné. Et elle s'enfuyait à toutes jambes. Ce manège lui réussissait toujours.

ACCOMMODANT

On demandait à un ancien ministre quelles étaient les opinions d'un nouveau fonctionnaire.

— Ses opinions ? répondit-il, oh ! il est comme les lampions : il brûle pour tous les régimes !

La bassesse est une médaille dont le revers est l'insolence.

LOGIQUE DE POCHARD



— Ils se plaignent que l'alcool est augmenté.
 Ben moi, j'en connais un moyen de l'diminuer, y a qu'à l'boire.